

BULLETIN DES AMIS DE “ SOURCES CHRETIENNES ”

Les Mélanges Claude Mondésert

On en parlait depuis longtemps. Les Mélanges qui étaient promis au Père Mondésert, enfin assemblés et imprimés, ont pu lui être offerts avant que ne s'achève l'année de ses quatre-vingts ans. De belles rencontres, à Lyon comme à Paris, ont marqué l'événement, les 22 et 23 juin derniers. Nos amis qui y participèrent en grand nombre ont souhaité que les paroles qui furent prononcées à cette occasion soient publiées dans ce bulletin. En guise d'introduction, rappelons en bref comment *Alexandrina* — c'est le titre donné à ces Mélanges — a pu voir le jour.

Selon un trait qui caractérise toutes nos entreprises, ce volume est le fruit d'une collaboration où, au nom de la reconnaissance et de l'amitié, chacun a eu sa part. L'initiative en revient aux Éditions du Cerf, nommément au Père Eschbach qui les dirigeait lorsque le Père Mondésert quitta sa charge, le 13 février 1984. L'Institut des Sources Chrétiennes prit le relais par son conseil scientifique. On ne pouvait lancer un appel général ; le nombre des contributions eût alors grossi démesurément ces Mélanges. Pour des raisons financières évidentes et aussi en vue de produire un ouvrage capable d'atteindre un plus vaste public, il fut décidé d'en limiter l'objet à un thème précis. Celui-ci s'imposait étant donné la place qu'ont tenue Clément d'Alexandrie dans les recherches du Père Mondésert et, sous son impulsion, l'alexandrinisme chrétien dans la collection des Sources Chrétiennes. Mme Calvet, qui fait partie de l'équipe des Sources, eut la mission de demander — et parfois réclamer — les articles, de les harmoniser, de veiller aussi à leur éventuelle traduction, car ce volume offert à celui qui a noué tant de relations en tant de pays pour le bien des études patristiques se devait d'être international. Fin 1986, il sembla possible de passer aux phases ultimes de la publication, de lancer la souscription et de prévoir, sous la présidence des archevêques de Lyon et de Paris, les réceptions dans ces deux villes. Les défaillances de nos Postes n'ont pu empêcher que se manifeste un grand mouvement de sympathie et de gratitude. Les presque cinq cents noms de la *Tabula gratulatoria* qui ouvre les Mélanges en témoignent. Et aussi la foule des amis, quelquefois venus de très loin, qui se pressaient tant à la salle Jean-Paul II de l'Institut Catholique de Lyon que dans les salles de la Direction générale du C.N.R.S. à Paris.

A quelques adaptations près, les réceptions se déroulèrent ici et là de façon semblable. La séance fut ouverte à Lyon par Mgr Defois, recteur de l'Institut Catholique, qui détailla les sept œcuménismes mis en œuvre par le Père Mondésert. Priront ensuite la parole autour du livre à remettre, M. Pouilloux, président de l'Association, Mme Calvet, le P. Bertrand, M. Holtz, directeur de notre unité associée au C.N.R.S. et le P. Moity, directeur du Cerf. Puis ce fut le mot du Père. Seule adjonction parisienne : le *paper* de Miss Livingstone, l'organisatrice des Congrès patristiques d'Oxford. Le cardinal

Decourtray, tout comme le cardinal Lustiger, avait tenu à conclure personnellement le temps des allocutions ; celui-ci insista sur l'importance du « faire-mémoire » dans la culture et sur ce que les Sources Chrétiennes ont permis aux croyants de notre temps en ce domaine ; celui-là exprima sa chaleureuse et affectueuse complicité avec l'homme d'Église et l'œuvre d'Église célébrés en ces soirées. Aux discours succéda le temps des verres levés et des conversations amicales.

Voici donc les différentes interventions selon l'ordre où elles furent introduites par le « chairman », M. Guinot.

M. J. Pouilloux : Une figure

Permettez à celui que le hasard des circonstances, l'amitié de quelques-uns bien plus assurément que les vertus personnelles d'un vieil hérétique ont fait désigner pour présider aux destinées de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes de vous dire aujourd'hui sa reconnaissance et sa joie de vous voir tous ici réunis, malgré les occupations et les charges qui pèsent sur tant d'entre vous, de vous voir ici assemblés, à l'accueil obligeant de Monsieur le Recteur G. Defois¹, non pour une banale célébration, mais pour ce que nous voudrions être une fête de l'amitié et de la gratitude. Ce n'est pas en vérité une banale aventure que celle des Sources Chrétiennes au long de leur premier demi-siècle d'existence, elles qui, après des débuts difficiles, hésitants et parfois téméraires dans un monde peu enclin à reconnaître leur nécessité, ont pris rang au nombre des grandes collections qui ont la mission de transmettre au XX^e siècle finissant et qui se dit un monde de progrès, les écrits, les pensées et les sentiments de la civilisation gréco-latine et leur adaptation au monde chrétien d'Occident, à ce qui a été et demeure encore notre civilisation occidentale. Ce ne peut être une banale aventure qu'une entreprise capable en moins de quarante-cinq ans de produire plus de trois cent trente volumes auxquels il convient d'ajouter les trente-cinq volumes des œuvres de Philon d'Alexandrie. Un tel succès, une telle production n'auraient pas été possible s'ils n'avaient répondu à une « ardente nécessité » pour reprendre l'expression d'un très grand homme d'État ; ils n'auraient pas été possible sans la conjonction, rare, de deux ordres religieux, des noirs et des blancs, des jésuites et des dominicains, sans l'accord constant des jésuites de la rue Sala et des dominicains de Latour-Maubourg, tant il est vrai qu'en matière d'édition, en France, il n'est bon bec que de Paris.

Cette aventure, le R. P. Mondésert l'a contée, mieux que personne, à Naples, l'an dernier, lors de l'exposition que la librairie d'Auria a organisée en accord avec l'Association Italienne des Études tardo-antiques présidée par le professeur Antonio Garzya ; il en a dit les difficiles débuts, la marche ascendante, comment du 50^e au 100^e, au 200^e, au 300^e volume, l'Institut des Sources Chrétiennes s'était ainsi formé pour devenir enfin ce qu'il est : institut de l'Université Catholique de la rue du Plat associé à la Maison de l'Orient de la rue Raulin, l'une des formations scientifiques du Centre National de la Recherche Scientifique la plus efficace et la moins contestée, pour éditer scientifiquement une pareille suite de volumes. Si l'occasion vous en est donnée, lisez, je vous en prie, cette conférence que la librairie d'Auria vient de publier en un charmant petit livre intitulé *Alle sorgenti della cultura cristiana* (voir le Bulletin n° 56, p. 11).

1. A Paris, M. Pouilloux a introduit de la sorte son allocution : « Il y a dix ans, ou presque, c'était le 3 février 1978, j'ai eu l'honneur et la joie de remettre tout près d'ici, dans le grand hall, la médaille d'argent au R.P. Claude Mondésert, maître de recherche au C.N.R.S. Vous avez bien voulu, monsieur le Directeur Général, que la réunion d'aujourd'hui se tînt dans la salle des conférences de cette grande maison pour y honorer à nouveau le R.P. Mondésert et accueillir notre assemblée. Nous vous en disons tous notre reconnaissance. Ce n'est pas en vérité une banale aventure... ».

Vous saurez tout des Sources Chrétiennes, ou du moins presque tout. Et ceux-là seuls qui ne connaissent pas le R.P. Mondésert s'en étonneront. Le Père en effet a « oublié » de parler de lui. Or, nous le savons tous, sans la présence constante et constamment attentive de cet homme de silence et de savoir, d'efficacité et de foi, rien n'eût été possible. Il était à la première heure aux côtés des RR.PP. de Lubac et Daniélou ; il a communiqué au long des jours et des années sa ferveur contenue et sa confiance à tous ceux qu'il avait convaincus de participer à l'entreprise, ceux qu'il avait su réunir quotidiennement auprès de lui, et qui furent, tous et toutes désormais entièrement dévoués à la tâche commune, ceux qu'il allait convaincre au loin d'entrer dans le cercle sans cesse élargi des auteurs et traducteurs ; la liste en est longue et révélatrice de la largeur de pensée, de la hauteur de vue de celui qui allait solliciter le plus averti sur telle question ou tel domaine, pour l'associer à l'ensemble de l'œuvre. Plus longue encore serait la liste des démarches nécessaires auprès des bailleurs de fonds, des imprimeurs pour assurer l'exécution matérielle du projet, la liste des interventions auprès des organismes d'État aussi bien que privés pour obtenir leur aide, que ce soit le C.N.R.S. ou le Centre National des Lettres, la Fondation de France ou l'Œuvre d'Orient, ou même, faut-il le dire ? quand l'urgence se faisait trop pressante, le Saint-Siège. L'Association des Amis de Sources Chrétiennes n'a été que l'un des multiples moyens imaginés par le Père, en accord avec le regretté Doyen André Latreille, pour donner une assiette plus large et plus stable à l'entreprise.

L'amitié et l'indulgence du Père à mon égard me pardonneront, je l'espère, d'avoir ainsi rappelé la continuité de ses efforts. Il reste pourtant que tant de soucis pour le présent, tant de projets pour l'avenir étaient dévoreurs de temps. D'autres s'en seraient satisfaits ou n'y auraient pas suffi. Le Père cependant n'a cessé de revenir à cette Alexandrie qui avait été l'objet de ses études premières : avec Clément d'abord, avec Philon ensuite il n'avait pas cessé de se tourner vers cette capitale, lieu de rencontre de toutes les pensées, de toutes les religions de l'Orient et de l'Occident, creuset où s'est coulé l'alliage de notre monde. Voilà pourquoi, quand nous avons voulu répondre à la proposition des Éditions du Cerf et marquer au Père, qui a tant donné aux travaux des autres, notre gratitude, le recueil d'études originales rédigées en son honneur a pris le nom d'*Alexandrina*, pour lui dire à lui qui sait mieux que personne que les paroles s'envolent et que les écrits restent, pour lui dire de manière durable notre reconnaissance, notre amitié et la fidélité de notre affection.

Miss E.A. Livingstone : Remembrance (Paris)

Your eminence, ladies and gentlemen. When I came to renew my passport. I realized that I had not been outside the British Isles for twenty years, but the invitation to join in the celebrations connected with the presentation of Père Mondésert's *Festschrift* and to have some part in honouring him in his 80th year was something that I could only rejoice to accept. As you all know, Père Mondésert was one of the founders of Sources Chrétiennes, a series originally devoted to making known the works of those Fathers who lived and wrote when the Christian Church was one — before the division of the East and West. But a younger generation may find it hard to realize how revolutionary this idea of going behind the divisions was in the 1940s. Western theology was dominated by Scholasticism, and within Western Christendom splits were deep and positions rigid ; it must have taken prophetic insight to see anything of the possible consequences of this return to the sources. From small beginnings in the days immediately after the end of the Second World War has grown the mighty scholarly enterprise of Sources Chrétiennes, with all its ramifications. In the same period, the ecclesiastical climate has changed dramatically, and it could be that the work begun in Lyons has played a part in this change. In Oxford, while I was still an undergraduate, Dr. Cross explained to me that in the return to the Fathers were some of the seeds of the unity of Christ's Church. This was at the time when the first International Patristic Conference was being planned. To this enterprise, Père Mondésert gave unstinting support, and the other day

I found a note that (doubtless on Dr. Cross's instructions) in 1951 I allotted him a room in Canterbury Quadrangle in Christ Church. This is the part of the college built for the sons of noblemen, and in those days (before the college was modernized), it was where important people were given rooms. His encouragement in those days meant a very great deal to Dr. Cross, and hit support continued even when the Patristic Conferences turned out somewhat differently from what those who had originally conceived them had envisaged¹. To come to these gatherings, Père Mondésert crossed the Channel many times. It is fitting that I should convey to him tribute from a place where we regularly pray that 'religion and sound learning may abound'.

On a more personal note, I see that for many years Père Mondésert modestly described himself as secretary of Sources Chrétiennes, giving prominence to his co-founders, Père Daniélou and Père de Lubac, both later created cardinals, princes of the Church. They were great men, and rightly honoured. But would I not be right in thinking that the work of keeping things going — the less glamorous work perhaps — was done by Père Mondésert? I know something of the tasks and strains of administration behind the scenes, and it gives me great pleasure, as a fellow 'secretary', to salute him and offer him thanks, together with congratulations, as he enters the 80th year of his life.

Mme M.-A. Calvet : *Alexandrina*

On sait l'amitié du Père Mondésert pour l'écrivain de langue grecque du II^e siècle, Clément d'Alexandrie, dont il a publié plusieurs ouvrages et auquel il a consacré sa thèse. Cette amitié pour Clément est probablement due au fait que ce païen d'Athènes, converti au christianisme et devenu professeur à Alexandrie, était à la fois, selon les mots mêmes du Père Mondésert, « platonicien et bibliste » ; elle n'est pas étrangère non plus, semble-t-il, à la définition que donne Clément de son propre combat, « un combat qui exige l'alliance de deux vertus, l'intrépidité et la sagesse ». L'entreprise des Sources Chrétiennes ne demandait-elle pas l'une et l'autre vertus? N'était-ce pas, à la manière de Clément dont un des principaux ouvrages a pour titre « Le Pédagogue », et d'une autre façon (au moins par 335 volumes à ce jour), faire parler et faire entendre ce Pédagogue, le Logos, le Verbe divin? On ne peut donc se tromper en affirmant que l'œuvre accomplie par le Père Mondésert a été profondément marquée par Alexandrie.

Alexandrie est, au début du christianisme, toute la culture du monde connu : elle est, sur le rivage méditerranéen, la Grèce en Égypte, Jérusalem en Égypte, l'Évangile en Égypte, une ville cosmopolite et d'une telle richesse culturelle qu'elle a non seulement donné naissance aux esprits les plus brillants, mais qu'elle a attiré dans ses écoles de philosophie, de philologie ou de théologie de nombreux étudiants, originaires parfois de régions très éloignées, qui ont su profiter de l'enseignement de ses maîtres et de la riche bibliothèque fondée par les Ptolémées, pour devenir à leur tour des maîtres. Malgré la destruction de la Bibliothèque, qu'ils avaient enrichie encore davantage de leurs propres œuvres, ces Alexandrins de naissance ou d'adoption n'ont cessé d'être lus et commentés jusqu'à nos jours. Aussi avons-nous souhaité faire appel à un certain nombre de leurs lecteurs actuels les plus attentifs, pour rendre hommage au Père Mondésert, pour apporter peut-être sur la grande cité grecque d'Égypte une nouvelle lumière. Vingt-deux spécialistes (bien sûr, leur nombre est peu important si on considère la foule des amis du Père Mondésert et l'étendue du sujet — et nous savons combien regrettent de n'avoir pas pris part à cette entreprise), des

historiens et des philosophes, des théologiens et des philologues, appartenant aux organismes les plus prestigieux de recherche et d'enseignement supérieur, ont été appelés à ce port. Ils y ont accosté, venant certes de Lyon et Paris, mais aussi de Melbourne ou de Heidelberg, de Messine ou de Montréal, pour faire revivre la ville des premiers siècles chrétiens, cette ville voulue par Alexandre et déjà si brillante à l'époque hellénistique, pour faire revivre grâce aux témoignages parvenus jusqu'à nous, les hommes qui y vécurent, leur foi passionnée. Leurs études, rassemblées sous le nom d'*Alexandrina*, permettent par leur diversité même, de mieux apprécier la dimension des personnalités qui s'épanouirent alors, la qualité de leurs œuvres, l'originalité de la civilisation que ces hommes de talent contribuèrent à créer, et qui a marqué durablement, à sa façon, notre civilisation occidentale, comme les autres grandes villes du bassin méditerranéen.

Les premières contributions nous font comprendre qu'Alexandrie chrétienne n'aurait pas existé sans la culture juive de langue grecque, car le premier livre à consulter si on veut comprendre les figures dominantes des premiers siècles chrétiens, et particulièrement les grands exégètes, est la Bible traduite de l'hébreu en grec pour la première fois à Alexandrie : la Septante. Aussi nous embarquons-nous dans l'Arche de Noé et nous attachons-nous à l'exégèse biblique des juifs, à la communauté juive d'Alexandrie et à son plus célèbre représentant : Philon, avant d'approfondir et pour mieux percevoir l'extraordinaire vitalité de l'Église d'Alexandrie.

Évangélisée, dit-on, par saint Marc, la ville, vivant foyer du christianisme naissant, a vu fleurir la gnose et se développer toutes sortes d'hérésies. Cette vitalité a donc suscité bien des querelles théologiques ou autres, moins verbales, et elle explique l'atmosphère parfois orageuse qui y règne et la difficile position de l'épiscopat. Plusieurs articles se font l'écho de ces différends et de ces luttes, qu'il s'agisse par exemple des difficultés du patriarcat Schenoute avec les origénistes, des traités d'Athanase contre Apollinaire, des relations parfois difficiles entre l'autorité ecclésiastique et les moines, ou des émeutes au temps de l'évêque Cyrille. Ces affrontements ont donné un rôle politique considérable aux évêques, un rôle qui ne les a pas empêchés d'être de grands théologiens, et l'on trouvera dans le volume de nouvelles preuves de l'importance de l'œuvre de Denys, Athanase ou Cyrille, en particulier. Cependant, l'influence des professeurs ne le cède en rien à celle des évêques (qui sont parfois d'anciens professeurs) ; Clément, Origène ou Didyme ont brillé en leur siècle et dans d'autres, donnant à l'École d'Alexandrie sa renommée, donnant au concept d'École d'Alexandrie longue vie, comme le prouve précisément l'un des articles : une École qui privilégie l'exégèse, la réflexion sur la doctrine trinitaire, la théologie du Logos, exégèse et réflexion nourries des philosophes grecs. Diverses études confirment bien, en effet, qu'Alexandrie chrétienne n'aurait pas existé sans Platon ou Plotin et même sans Homère, sans la pensée grecque qui a fortement marqué par exemple Clément et Origène. Aussi, cette ville, gardée par un phare si haut que certains l'ont considéré comme une merveille du monde, n'a pu être ignorée de l'Occident. Les relations entre Rome et Alexandrie ont été nombreuses, qu'il s'agisse de voyages ou d'ambassades, d'intrigues ecclésiastiques ou de rencontres entre grands esprits par la grâce des bibliothèques et des écoles, et les auteurs latins ont largement puisé à la source de l'alexandrinisme, une enquête approfondie le démontre.

La richesse de ce pôle d'attraction est dans sa diversité même, et un volume de « Mélanges » semble parfaitement adapté à cette diversité, même si l'on juge qu'il faudrait plusieurs autres volumes d'« *Alexandrina* » pour avoir une vision encore plus large et plus précise d'Alexandrie et des Alexandrins. Mais si chaque auteur a, selon sa personnalité et ses centres d'intérêt, dévoilé et éclairé un aspect particulier d'Alexandrie, chaque lecteur peut de même apprécier l'un ou l'autre point. Car on peut dire, avec Clément : « Le cuisinier ne regarde pas sa brebis d'un même œil que le berger... Que l'un prenne son lait s'il a besoin de s'en nourrir, que l'autre tonde sa toison s'il lui faut un vêtement ».

1. Later in the evening, Père Mondésert confirmed that he was the only French Jesuit to come to the 1951 Conference ; by mistake his name had been left off list of those coming, and hence he received too late instructions not to take part in a gathering condemned as 'crypto-ecumenical'.

Le phare n'existe plus à Alexandrie d'Égypte, mais si l'on en perçoit encore les éclats, c'est qu'il rayonne de la presqu'île lyonnaise, là où s'est réalisée l'œuvre du Père Mondésert¹.

P. D. Bertrand : Les Sources Chrétiennes et la théologie (Lyon)

Ayant à suggérer, plus qu'à développer, ce qui fait des Sources Chrétiennes une entreprise proprement théologique, je m'en tiendrai volontiers à ce beau nom qu'ont voulu pour elles leurs fondateurs, le Père Fontoyntout, les Pères Daniélou, de Lubac et Mondésert, le Père Chiffolot enfin, directeur des Éditions du Cerf repliées à Lyon au début de l'Occupation. C'est un nom à la fois modeste et riche symboliquement. Modestie, car la source n'est pas le fleuve qui rassemble l'eau de multiples sources ; ainsi la théologie s'abreuve de la Bible, des dogmes, de la réflexion philosophique, de la pesée des aspirations du temps au moins autant que de patristique. Celle-ci n'est là que pour fournir les documents de la tradition la plus antique au labeur des théologiens. En même temps, il est difficile de ne pas céder à ce qu'évoque le symbole de la « source » : nouveauté, fraîcheur. Il me semble que c'est d'abord cette fraîcheur de la nouveauté que la collection, à sa modeste place, a apporté et continue d'apporter à ceux qui ont la charge d'élaborer les expressions actuelles de la doctrine. Les Pères et, plus généralement, la littérature patristique offrent comme une chance de repartir à neuf avec l'élan de ceux et celles qui, il y a dix-huit, dix-neuf siècles, découvraient Jésus et son Évangile pour la première fois. Pourquoi ne pas se laisser encore une fois charmer ? Écoutons le « Chant nouveau » de Clément d'Alexandrie, « un des plus beaux passages, selon le Père Mondésert, du *Protreptique* et des plus caractéristiques du ton personnel, convaincu et enthousiaste de Clément » (p. 202). « Que veut-il donc cet instrument, le Logos de Dieu, le Seigneur, et son chant nouveau ? Ouvrir les yeux des aveugles et les oreilles des sourds, conduire les estropiés ou les égarés à la justice, montrer Dieu aux hommes insensés, arrêter la corruption, vaincre la mort, réconcilier avec le Père des fils désobéissants. Il aime les hommes, cet instrument de Dieu : le Seigneur a pitié, il instruit, exhorte, avertit, sauve, protège et nous promet, en récompense de notre docilité, par surcroît, le royaume des cieux, ne voulant tirer de nous qu'un avantage, notre salut. Car, si le mal se repaît de la perte des hommes, la vérité qui, comme l'abeille, ne souille rien de ce qui existe, ne se félicite que de leur salut. Voici donc dans vos mains l'objet de la promesse, voici cet amour pour les hommes : prenez votre part de la grâce. Et mon chant sauveur, n'en concevez pas la nouveauté comme celle d'un meuble, d'une maison, car il était avant l'aurore... » (p. 59). Bien des textes animés d'une semblable ferveur lyrique pourraient être recueillis, qui constitueraient une sorte d'anthologie de la joie d'être chrétien.

Mais, pour important que soit cet apport d'enthousiasme à la théologie d'aujourd'hui, la nouveauté dont les Sources Chrétiennes sont porteuses ne peut s'y réduire. Le « chant nouveau » n'est pas seulement charmeur ; il est plutôt une façon d'embrasser courageusement toute l'épaisseur de la condition humaine traversée et sauvée par l'Évangile. De même la collection. Au long des décennies, elle a de fait rassemblé une somme peu commune d'expériences croyantes et qui sont exposées sans concession, selon la rudesse des combats internes, ou externes, contre les persécuteurs ou contre les hérésiarques, dont l'Église des premiers siècles a été l'enjeu. Prendre de cette manière la littérature patristique, tel a été du reste le choix initial, comme il est exprimé en tête de la *Vie de Moïse* de Grégoire de Nysse, éditée par le Père Daniélou, le premier livre de

la collection. Je rappelle quelques phrases de ce manifeste : « Cette collection vise à mettre à la disposition du public cultivé des ouvrages complets des Pères de l'Église en y joignant tous les éléments qui peuvent en permettre une totale intelligence (...). Il s'agit de créer à leur égard un climat de compréhension, de faire tomber le préjugé encore courant dans beaucoup d'esprits et qui leur fait croire que les Pères ne sont pas lisibles. Il en résulte que, si l'on traduit les Pères, on choisit les œuvres qui risquent de moins effaroucher, qui s'apparentent davantage à nos vues modernes, mais qui sont, par là même, moins caractéristiques. Notre procédé est inverse ». C'est bien cela. Les Sources Chrétiennes n'ont rien de commun avec quelque anthologie que ce soit. Il s'agit pour elles, en leur domaine, de tout prendre, sans complaisances anachroniques. C'est l'épaisseur non affadie de l'expérience vécue par les premières générations chrétiennes qui, seule, peut nous aider à accepter la nôtre, tout aussi opaque à certains jours. Le « chant nouveau » du Logos n'a à jamais sa force de renouvellement que parce qu'il n'a rien laissé tomber de la difficulté d'être homme.

Voilà pourquoi, à côté des grands théologiens des premiers siècles, ceux qui méritent dans la plénitude du terme le titre de Pères de l'Église — Irénée, Athanase, les Cappadociens, Ambroise, Augustin, Léon, etc. —, nous pensons nécessaire de laisser une place à des écrivains non chrétiens, de l'intertestament, du gnosticisme ; à des auteurs aussi dont l'orthodoxie a été, à plus ou moins juste titre, discutée. Tertullien, Origène sont ainsi parmi les plus publiés. Et l'on n'a pas rejeté des œuvres qui pourraient passer pour secondaires : vie de saints, récits de voyage, jusqu'à ce *Manuel pour mon fils* qu'une grande dame de la renaissance carolingienne nous a laissé et qui suscite un vif intérêt. L'ambition est de ne rien négliger du christianisme des origines qui n'a pas seulement évangélisé les idées — et non sans peine —, mais a pénétré les profondeurs les plus quotidiennes de la culture antique. Le « chant nouveau » est celui du Logos incarné.

Il y a moins d'un an, dans cette même salle, le Saint-Père, en évoquant avec chaleur et précision la figure de saint Irénée, dessinait à cette lumière ce que doit être un théologien en notre fin de xx^e siècle. Il disait : « La manière de procéder de saint Irénée, à la fois fidèle et inventive, trace une démarche théologique qui, par son bel équilibre, est un exemple pour le théologien d'aujourd'hui. Celui-ci ne peut travailler de manière féconde que s'il est habité par un sens profond, exigeant et délicat de la tradition vivante de la foi. Mais il ne peut non plus oublier le monde dans lequel nous vivons, ses requêtes légitimes, les courants de pensée qui le traversent, souvent porteurs de vérités à reconnaître, mais aussi les tentations intellectuelles, voire les vertiges qui l'habitent, les obstacles que certaines idéologies mettent devant l'acte de croire ». Ce sont là des paroles qui, sur un cas évidemment privilégié, attribuent à chacun son juste rôle. Les Sources Chrétiennes ont certainement leur part dans la meilleure connaissance que les théologiens, pasteurs ou enseignants, ont désormais de l'œuvre du second évêque de Lyon. Cependant, comme telle, la collection n'a pas pour tâche de refaire pour aujourd'hui, à travers les gnoses qui nous assaillent, les discernements qui sont la responsabilité même de la théologie. Mais — troisième moment — il est heureux que, grâce aux onzes volumes où se distribue son œuvre, Irénée soit bien apparu pour ce qu'il est : en communion intime avec la tradition déjà bien complexe qui le précède et en dialogue rigoureux avec le monde bouleversé où, sage au milieu de l'Église, il ouvre la bouche et prend le calame. Dès lors, le théologien d'aujourd'hui ne goûte pas seulement chez lui la beauté des formules, ce « chant nouveau » si prenant que, à sa manière, Irénée module aussi bien que Clément ; il rencontre en ce Père de l'Église un frère.

Nombreuses sont, ce me semble, les rencontres de cette qualité que les Sources Chrétiennes rendent possibles. La nouveauté qu'elles ont la mission d'offrir font ainsi se rejoindre la fraîcheur de ce qui commence et la vérité de ce qui, ne refusant rien, prend tout. La fraîcheur de l'Évangile qui ne vieillit pas et la vérité des conversions séculaires par lesquelles l'homme, en recevant l'Évangile, s'est retrouvé.

1. A Paris, Mme Calvet a précisé ainsi la finale de son exposé : « Le phare n'existe plus à Alexandrie d'Égypte, mais si l'on en perçoit encore les éclats, j'ose le dire dans la Ville Lumière qui nous accueille aujourd'hui, c'est qu'il rayonne de la presqu'île lyonnaise, là où s'est déroulé l'œuvre du Père Mondésert ».

Que les Sources Chrétiennes aient un rapport essentiel à la théologie, cela ressort avec évidence. Si on les compare avec leur sœur aînée, la Collection des Universités de France, les Sources Chrétiennes ont un champ bien plus restreint : non point toute la culture antique, en tous ses aspects, religieux et littéraires, médicaux et philosophiques, etc., mais le seul secteur qui y dessine le christianisme naissant. Pourtant, en ce domaine limité, l'ambition est plus grande, voire infinie. Il s'agit de faire connaître ces textes anciens comme autant de puits d'où sourd encore la vie la plus décisive. Il s'agit de mettre le lecteur du XX^e siècle en rapport avec « la Tradition sacrée » qui, selon les mises au point, par exemple, de Vatican II, « constitue avec la Sainte Écriture l'unique dépôt de la Parole de Dieu qui a été confiée à l'Église ». Évidence donc qui risque d'engager mon bref exposé sur les chemins ennuyeux de la tautologie.

Il est peu utile, cependant, dans le seul but d'éviter l'ennui, de rejeter cette évidence première. Mais la secouer, afin qu'elle laisse tomber un fruit nourrissant, voici ce qui peut être tenté.

Vues par les théologiens, les Sources Chrétiennes sont avant tout un réservoir de documents où il leur revient de trier le juste, le moins juste et le faux. Impossible, pour la théologie, qui est une discipline normative, de considérer avec une même faveur le n° 17, Basile de Césarée, *Traité du Saint-Esprit*, et le n° 146, *Deux homélies anoméennes* (= qui nient l'égalité du Fils au Père) pour le temps de la Pâque. Nous venons de mettre par là en lumière un écart significatif. La théologie, si ouverte qu'elle se veuille et à quelque confession ou Église qu'elle se rattache, choisit. Oser choisir les autorités en vue de manifester une certaine cohérence concernant Dieu et les choses divines, telle est la grandeur du théologien. Les patrologues ont une tâche inverse. Elles s'emploient, de la Renaissance aux grands corpus modernes, à tout rassembler dans le champ qui est le leur.

C'est bien ainsi que travaillent les Sources Chrétiennes. On y trouve assurément les grands docteurs, les Pères au sens strict, ces hommes dont la rectitude doctrinale, corroborée par la sainteté de la vie et mise en valeur par les responsabilités ecclésiales, ont permis à l'Église naissante de trouver les termes adéquats pour la confession de sa foi. Mais en plus d'Irénée, Athanase, Ambroise, etc., amplement représentés dans le catalogue, sont publiés des ouvrages parachrétiens (par exemple le *Targum du Pentateuque*), franchement déviants (par exemple, du gnostique Ptolémée, la *Lettre à Flora*) ou d'une moindre sûreté dogmatique. Deux des auteurs les plus édités dans la collection sont le montaniste Tertullien et Origène, qui est à lui seul un cas sans cesse débattu. Enfin, un grand nombre d'écrivains dits de seconde zone ont pris place dans la collection. Ce ne sont pas ceux qui intéressent moins les historiens ou le grand public, témoin ce *Journal de voyage de la pèlerine Égérie*, cinq fois réédité.

Il n'y a là rien d'original, je le disais, par rapport aux grandes patrologues actuelles, à ces deux points près : les Sources Chrétiennes sont la moins spécialisée de toutes, prenant en compte grecs, latins, orientaux, apocryphes (dans une certaine mesure), avec une continuation médiévale. En outre, bilingue, c'est-à-dire comportant la traduction des textes, elle fait sortir ce monde touffu du cercle des érudits pour le livrer au grand public. L'effet de dépaysement, propre aux éditions patristiques, se démultiplie donc ici en aval vers les lecteurs comme en amont vers ce qui est offert à la lecture.

Résumons donc l'écart significatif entre le point de vue de la théologie, dont je n'ai pas ici à souligner la nécessité, et celui des Sources Chrétiennes.

1. La venue en octobre dernier du pape Jean-Paul II à Lyon et sa visite aux Facultés Catholiques ne pouvaient pas ne pas être évoquées dans cette ville. Cela s'imposait moins à Paris. D'où cette seconde version.

Un théologien se doit d'exprimer l'unité de la diversité. Notre collection donne et donnera de plus en plus d'éprouver la diversité, la dispersion même de l'unité.

C'est cette différence qui permet de cerner, à côté de l'utilité documentaire de la collection, un autre profit bien plus décisif, qui est de l'ordre du dialogue entre des disciplines dont personne n'a intérêt à estomper la spécificité. Voici quatre points par lesquels la collection, sans cesser d'être elle-même, a, elle aussi, un poids proprement théologique.

1) Tout recueil patristique, et le nôtre de façon insistante, on l'a vu, donne par nécessité de méthode le primat aux personnes. Ici, l'on perçoit la doctrine et la vie chrétiennes à travers tel écrit de telle personne qu'il s'agit d'abord de connaître : tel croyant pour qui l'appartenance au Christ a été tel drame, le lieu de telle lutte, tel chemin, quel qu'il soit, d'ombre et de lumière. La théologie se lit dans nos pages à partir de l'analyse philologique, historique, littéraire ; elle se décrypte grâce à celui-ci ou celle-là dont l'ouvrage, quel qu'il soit, vaut par lui-même et mérite, comme tel, d'être édité, introduit, traduit, annoté, indexé. 335 livres parus, cela veut dire 335 combats de Jacob avec Dieu. Quelque chose de l'étonnante question qu'est Dieu pour les hommes et que sont les hommes pour Dieu est ici touché.

2) À l'inverse, par sa masse qui ne fera, nous l'espérons, que croître, la collection donne à sentir le caractère massif, lourdement humain, de la tradition chrétienne. Pour celui qui fréquente les Sources, il devient impossible de concevoir cette tradition comme le déplacement sans problème d'une idée sur l'échelle neutre du temps. Une vraie question se fait alors jour. Comment le christianisme s'est-il maintenu dans une telle variété — ne serait-ce que linguistique — et en de tels affrontements, internes et avec le monde environnant ? Dans cette lourdeur massive quelque chose de ce que le Symbole de la foi appelle l'Incarnation est bel et bien exprimé.

3) Le troisième point ressort de l'ensemble comme de chacun des volumes. Toutes ces personnes qui, dans leur insondable différence, forment malgré tout la masse unique de la tradition chrétienne, partagent, à chaque époque, ce qui fait la vie matérielle et spirituelle de leurs contemporains. La fin de l'Empire, les invasions, la naissance de la chrétienté européenne, ces phénomènes lents dont personne ne saisit tous les tenants et aboutissants, chrétiens et non-chrétiens y participent en même temps. Les rapprochements à opérer de la sorte sont innombrables. Ils sont éclairants dans tous les cas. Quelque chose du travail discret de l'Esprit en l'humanité par les chrétiens qui ne sont qu'hommes est par là mis en œuvre.

4) C'est à dessein que j'ai typé de façon trinitaire l'apport direct de la collection à la théologie dans le dialogue qu'elles entretiennent naturellement : le Père et le mystère de chaque personne ; le Verbe incarné et la lourde masse que représente le christianisme ; l'Esprit et la dispersion des chrétiens dans l'humanité. Ainsi est soulignée une intime parenté entre les Pères et cet ensemble de volumes qui leur donne de parler encore aujourd'hui. Quelle autre intime parenté peut apparaître que la Trinité dont ils ont vécu et qui n'a pas encore achevé aujourd'hui son grand œuvre de philanthropie ? Une chose est certaine. La théologie s'est beaucoup renouvelée depuis la guerre, dans le sens trinitaire que je viens d'indiquer. Est-ce trop dire que les Sources Chrétiennes ont une part dans ce renouveau ? La meilleure réponse à cette question est l'assemblée que nous formons ce soir autour du Père Claude Mondésert.

M. L. Holtz : *L'importance scientifique de la Collection*

Cher Père,

Aux heures les plus sombres de l'occupation allemande vous avez, ici même à Lyon, fondé la collection des Sources Chrétiennes, aux côtés du Père Daniélou, du Père de Lubac, brillants théologiens de cette Compagnie de Jésus à laquelle, dans notre pays, la tradition des Humanités doit tant.

Ils sont l'un et l'autre, pour notre fierté, devenus cardinaux de l'Église romaine. Votre carrière à vous s'est déroulée au Centre National de la Recherche Scientifique et je voudrais dire devant nos amis lyonnais pourquoi nous, vos collaborateurs et collègues, éprouvons à votre égard aussi fierté et reconnaissance¹.

Vous avez comme directeur de la Collection tenu la barre pendant quarante ans. Sur les trois cent trente-cinq volumes parus à ce jour, trois cent onze l'ont été sous votre direction. Vous avez donc réussi, avec votre ténacité, votre calme, votre organisation, à imposer au public cultivé, à côté des écrivains de la Grèce et de la Rome antiques, les écrivains chrétiens de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge.

Vous y avez réussi parce que vous vous êtes toujours refusé à prendre l'idée de *sources* dans un sens étroit, mais vous avez voulu lui donner toute l'ampleur de signification qu'il revêt lorsqu'il s'agit de l'histoire chrétienne, de l'histoire de la culture.

Les sources du christianisme, c'est l'Ancien et le Nouveau Testament, inlassablement commentés au cours des âges ; ce sont également les écrits intertestamentaires, mais aussi les écrits dits hérétiques ; ce sont la plupart du temps les écrits des Pères prestigieux du IV^e et du V^e siècle, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Ambroise, Jérôme, Augustin, mais aussi tant d'écrits anonymes qui ont exercé en leur temps leur influence. Vous avez ouvert la collection à un certain nombre d'ouvrages orientaux et même accueilli des auteurs du Moyen Âge, Hugues de Saint-Victor, François d'Assise.

Cette collection porte la marque de vos choix. Elle porte la marque également de votre rigueur scientifique.

Tout texte quel que soit son contenu, religieux ou profane, quel que soit le jugement porté sur lui, qu'il soit réputé inspiré ou hérétique, tout texte a une histoire et l'on ne peut, surtout dans le cas d'ouvrages transmis par copie, parvenir jusqu'à lui qu'en tenant compte de cette histoire. Vous avez voulu que cette collection repose sur une série d'éditions critiquées, c'est-à-dire présente au lecteur les plus grandes garanties d'authenticité possible. Vous n'avez pas craint les difficultés. Car si les textes classiques de notre antiquité gréco-romaine bénéficient de nombreuses éditions critiques, pour les textes de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge l'édition critique reste souvent à faire.

C'est dire combien par l'existence même de cette collection, par ses exigences, vous avez déterminé de nombreuses vocations d'éditeurs de textes et vous avez donné l'impulsion à toute une série de recherches dans le domaine de l'histoire du christianisme.

La collection des Sources Chrétiennes, grâce à l'orientation que vous lui avez donnée, ne saurait passer pour une collection de vulgarisation. Elle s'efforce de présenter au lecteur chaque fois le point ultime où est parvenue notre connaissance d'un texte, que ce soit par l'établissement de ce texte, par la description du contexte historique, religieux, littéraire et stylistique. Et pourtant le public visé n'est pas conçu comme composé de spécialistes. Traduction, introductions, notes et commentaires donnent au lecteur une série d'éléments

1. A Paris, M. Holtz commença ainsi son allocution : « Cher Père, je me réjouis que notre cérémonie amicale se déroule dans ces lieux d'où s'administre et se dirige la recherche. Entre le Centre et vous les dettes sont mutuelles puisque sans le Père Mondésert il n'y aurait pas de collection des Sources Chrétiennes, mais sans le C.N.R.S. la collection ne serait pas ce qu'elle est, ou peut-être même aurait dû s'interrompre. Sources Chrétiennes fait partie de ces équipes que le C.N.R.S. a rejointes ou qui ont rejoint le C.N.R.S. Cette rencontre est signe d'excellence.

En fait le plus difficile c'est de créer, et presque aussi difficile, de persévérer. Vous avez comme directeur de la Collection...

objectifs. A lui de juger, d'apprécier. La formule de la collection à laquelle nous sommes habitués n'allait pas de soi au départ. C'est vous, Père, qui petit à petit l'avez mise au point.

Et aujourd'hui on peut dire de cette collection qui est votre œuvre, qu'elle a atteint un renom international, au même titre que le Corpus de Vienne, que le Corpus des Écrivains Chrétiens de nos amis belges ou que le Corpus de Berlin. Vous avez su conclure du reste, avec ces grandes entreprises, des accords fructueux de collaboration et d'entraide.

Ce rayonnement international de la collection des Sources Chrétiennes est dû à la marque personnelle que vous lui avez donnée. Le volume qui vous est remis aujourd'hui témoigne de la reconnaissance de toute la communauté scientifique nationale et internationale. Vous n'avez pas seulement réalisé une grande œuvre. A tous, vous nous avez montré l'exemple.

P. P. Moity : Les Sources Chrétiennes dans l'édition religieuse

L'admiration et la vénération marquée de respectueuse affection, que les Éditions du Cerf, et tous ceux qui sont ici, vous portent personnellement, étaient, cher Père Mondésert, bien largement suffisantes pour qu'ait lieu cette célébration en votre honneur hier à Lyon et aujourd'hui à Paris, et que vous soient offerts par vos amis ce volume de Mélanges.

A l'admiration, à la vénération et à l'affection s'ajoute le légitime hommage rendu à votre œuvre, non seulement de savant mais d'éditeur, que sont la collection « Sources Chrétiennes » et celle des « Œuvres de Philon d'Alexandrie » : légitime hommage, car il s'agit de l'une des entreprises éditoriales majeures de la France, de la francophonie, du XX^e siècle.

Les éditeurs le savent : une collection de cette nature et de cette ampleur, c'est avant tout l'œuvre d'un homme, c'est, comme nous le disons entre éditeurs, un homme. Des balbutiements à la maturité et à la célébrité internationale, vous avez été cet homme patient et opiniâtre, compétent et disponible, rigoureux et magnanime, simple et habile, par qui cette entreprise a grandi. Ils sont nombreux ceux dont vous avez suscité l'amitié, ceux dont vous avez gagné l'admiration ; et ils sont nombreux ceux qui sont heureux, à titre personnel ou professionnel, d'apporter leur soutien amical, scientifique et financier à la collection que vous avez dirigée.

Je tiens à vous dire, en mon nom, celui de mes collaborateurs et celui de mes prédécesseurs, combien le Cerf fut et est heureux de suivre et d'entretenir cette œuvre que vous avez menée. Heureux, nous le sommes d'abord par notre adhésion entière aux perspectives de la collection et notre conviction de son importance pour l'Église et pour la culture. Heureux, nous le sommes aussi d'avoir pu fournir les investissements nécessaires et d'avoir pu organiser le Cerf en vue de rendre et maintenir accessibles ces trésors du patrimoine ecclésiastique, culturel et spirituel.

La collection Sources Chrétiennes s'inscrit dans les nombreux renouvellements qui marquent le XX^e siècle : renouvellement biblique, renouvellement liturgique, renouvellement ecclésiologique et œcuménique, renouvellement spirituel — tous ces renouvellements que le Cerf a servis, dès l'origine. Les fruits du renouvellement patristique, qui fut rendu efficace en France et au-delà par les Sources Chrétiennes, sont aisément reconnaissables : notre connaissance des premières Églises s'est considérablement développée, la redécouverte des traditions anciennes a enrichi les problématiques de la dogmatique, a rafraîchi la liturgie, a fondé et nourri la spiritualité d'aujourd'hui. Le Concile Vatican II doit tant au renouvellement patristique que son expression elle-même en est intimement pénétrée. Et la prière de trente mille clercs en France, et de tant de fidèles, en porte chaque jour le sceau dans l'office des lectures.

L'Université aussi doit beaucoup aux Sources Chrétiennes. En offrant un débouché éditorial aux recherches et aux thèses dans les domaines du grec et

du latin chrétiens, du judaïsme hellénistique, la collection Sources Chrétiennes a suscité un nombre notable de vocations de chercheurs et a permis par là même le développement de départements et de chaires de patristique à travers la plupart des universités de France. D'une France encore mal remise, dans ses institutions universitaires, de la séparation de l'Église et de l'État, d'une France dont la laïcité se traduit trop souvent par une exclusion des sciences religieuses et, donc, par une amputation néfaste d'une partie de notre patrimoine culturel.

Or, on peut le dire, dans le domaine patristique, la situation est saine et exemplaire ; cela, grâce à votre respect des principes scientifiques et de l'objectivité qui sied à l'Université.

Cher Père Mondésert, nous voulons, avec vos amis, vous honorer par ces *Mélanges*. Nous voulons vous exprimer notre profonde reconnaissance et notre gratitude. Mais, tout autant, nous voulons témoigner, avec tous ceux qui sont ici, de notre volonté de poursuivre et développer votre œuvre, en lien étroit avec vos collaborateurs, les membres de l'Institut des Sources Chrétiennes, en collaboration constante avec le C.N.R.S. et le C.N.L., en relation avec l'Institut Catholique de Lyon et la Maison de l'Orient et, spécialement, avec le soutien de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes, et tant d'amis que vous avez suscités.

Que fidèles à votre impulsion, les Sources Chrétiennes poursuivent leur développement, que vienne le jour où les ouvrages des Sources Chrétiennes seront proposés aux concours nationaux, que se déploient en France des réseaux de bibliothèques ecclésiales et universitaires qui rendent accessibles ses volumes, que se renforcent dans ces domaines et la formation des clercs et celle des enseignants, que s'approfondisse l'étude historique, anthropologique et doctrinale de ce patrimoine ; que viennent encore de nouveaux chercheurs et de nouvelles découvertes.

Et, si Dieu le veut bien : qu'il nous donne encore des hommes de votre talent, de votre science et de votre foi. Cher Père Mondésert, au nom des Éditions du Cerf, merci.

P. Cl. Mondésert : Remerciements

Mesdames, Messieurs,

Je resterais vraiment accablé et sans voix en face de mon nom placé au centre de cette manifestation, pleine de sympathie et d'amitié, si je ne pensais pas que votre estime, votre admiration et vos félicitations s'adressent avant tout à cette entreprise qui s'appelle « la Collection Sources Chrétiennes ».

En effet, elle est bien un monument de science, d'humanisme, d'œcuménisme au sens le plus large, une œuvre de foi : elle a fait sa place dans le monde de la recherche historique et philologique, elle s'inscrit dans la continuité de la culture française et de la civilisation occidentale, dans le programme des études littéraires et dans la tradition vivante des chrétiens.

Je n'en ai été qu'un moment et, pour une petite part, un simple ouvrier, et je tiens ce soir avant tout à souligner, une fois de plus et en peu de mots, comment elle est l'œuvre de très nombreuses collaborations. C'est grâce à tous ceux qui se sont faits, à des titres très divers, ses amis, que la Collection a pu, malgré bien des difficultés, « tenir » durant ses quarante-cinq premières années et se développer jusqu'à dépasser aujourd'hui très largement son 300^e volume. Je ne citerai presque aucun nom, mais je dois mentionner en premier lieu celui qui a été comme la graine très vite disparue aux yeux des passants, qui voit seulement l'arbre, ses fleurs et ses fruits : le jésuite Victor Fontoynton, décédé à Fourvière en 1958. C'est son idée qui a été réalisée, c'est son plan qu'on a tâché de suivre et c'est son œuvre qui se continue.

Les débuts de la Collection, en 1941-42, ont été relativement faciles grâce à l'accueil généreux et audacieux d'un dominicain, le Père Chifflet, qui a engagé ainsi les Éditions du Cerf dans une aventure que tous les éditeurs parisiens venaient de juger plus que téméraire, mais qui se recommandait tout de

même par les noms déjà connus des deux premiers directeurs, les théologiens devenus plus tard les cardinaux Jean Daniélou et Henri de Lubac.

Après l'euphorie d'un beau départ et d'une audience chaleureuse, des problèmes ont surgi qui ont été résolus à la fois par une concertation efficace avec l'éditeur et par l'intervention du Centre National de la Recherche Scientifique.

Cette intervention, je dois le proclamer bien haut, a été capitale et reste essentielle pour « Sources Chrétiennes ». Elle a commencé par l'aide aux publications et s'est poursuivie, en s'amplifiant, sous des formes diverses qu'il serait trop long d'énumérer maintenant. Il suffit de dire que, sans le C.N.R.S. qui m'a octroyé et conservé pendant presque vingt ans un poste de chercheur, je n'aurais jamais pu donner tout mon temps à l'entreprise, ni eu les moyens d'organiser matériellement et de pourvoir en personnel un secrétariat devenu tout naturellement, il y a une vingtaine d'années, un Institut de l'Université catholique de Lyon, quand celle-ci nous a proposé dans ses murs un vaste local.

À l'équipe qui s'est peu à peu constituée, je dois infiniment plus que je ne saurais le dire : une collaboration quotidienne, généreuse, savante, sûre, discrète aussi et patiente, durant trente ans, n'est-ce pas sans prix ?

De l'extérieur, si je puis dire, nous sont venus des appuis également précieux : celui du Centre National des Lettres, celui de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, celui de la Maison de l'Orient et, par elle, de l'Université Lumière Lyon II, celui d'institutions analogues à la nôtre en Belgique, en Allemagne, celui d'un Conseil scientifique composé d'universitaires lyonnais et parisiens ... d'autres encore... Et je dois mentionner l'aide que nous a apportée, particulièrement en hommes, la Compagnie de Jésus.

Je regrette de ne pas pouvoir entrer dans plus de détails et surtout de ne pas pouvoir citer bien des noms. Impossible aussi de le faire pour tous ceux, savants laïcs et clercs, français et étrangers, chrétiens et non chrétiens, mais pour la plupart universitaires, qui ont été les auteurs des livres publiés et qui ont assuré, par un travail considérable, la valeur et la réputation de la Collection.

Impossible encore de citer des noms quand il s'agit de tous ceux qui ont adhéré à l'Association des Amis de Sources Chrétiennes et nous ont apporté un soutien moral et financier indispensable, et, dans le Conseil de l'Association, leur dévouement, leur compétence et leur expérience administrative, très variée mais toujours utile ...

Et je m'en voudrais de ne pas mentionner nos très bonnes relations avec les imprimeurs et tout leur personnel, en particulier celui de l'Imprimerie Bontemps à Limoges.

C'est ainsi qu'a été établie la Collection « Sources Chrétiennes » sur des bases assez solides, semble-t-il, pour qu'on puisse envisager l'avenir avec confiance.

Après cette brève évocation d'une longue histoire, qui me rappelle tant de visages sympathiques, on me permettra de citer un seul nom, celui de quelqu'un qui a été pour moi non seulement un maître en épigraphie, en hellénisme et en science de l'Antiquité, mais surtout un soutien constant dans toute mon action, et un merveilleux ami : tous le connaissent ici, à Lyon et à Paris, c'est Jean Pouilloux.

Ce n'est donc pas au simple ouvrier que j'ai été, au milieu de beaucoup d'autres, qu'il faut adresser vos vœux et vos félicitations ; je souhaite pourtant que vous lui gardiez votre amitié, à laquelle, soyez-en sûrs, il répondra par une égale fidélité.

Il se doit enfin de remercier cordialement ceux qui ont eu l'initiative de ces « Mélanges », ceux qui en ont assuré la publication par leur souscription, celle qui a veillé sur la préparation et la naissance de ce beau livre, et surtout ceux qui l'ont constitué par leur savante contribution. Je suis particulièrement sensible au caractère international et interconfessionnel de cette liste d'auteurs,

beaucoup plus savants que moi, tous des amis : leur diversité répond bien à l'un des buts essentiels que vise la Collection « Sources Chrétiennes » : contribuer, pour sa part, si modeste soit-elle, mais, je le crois, très réelle, à l'harmonie entre les hommes et les peuples, grâce au message spirituel qu'elle veut faire connaître, en le rendant accessible à tous.

Nouvelles

M. Yvon Chotard, qui est un membre très attentif de notre conseil d'administration, a été nommé au cours de l'été représentant permanent de la France au Bureau International du Travail à Genève. Nous sommes heureux d'adresser nos félicitations et nos souhaits à M. Chotard au moment où il prend en charge cette importante fonction.

Dans les derniers mois nous ont quittés Mgr Charles Duquaire, ancien secrétaire des cardinaux Gerlier, Villot et Renard, Mlle Madeleine Bonjour, professeur de latin à Lyon III, le général Jean Guyon ainsi que son épouse. Au moment de remettre ce bulletin à l'imprimeur, nous apprenons la mort de M. Jan Szvmuziak, dont nous avons eu la joie tout récemment, alors qu'il était bien malade, de rééditer les *Apo'ogies* d'Athanase (n° 56 bis) ; celle aussi du P. Luc Verheijen, ce très bon connaisseur, entre autres, de la Règle de saint Augustin, survenue dans les Pays-Bas, son pays natal.

*
**

Une bonne délégation des Sources Chrétiennes a participé, du 24 au 29 août, à la dixième Conférence internationale des études patristiques d'Oxford : Mmes Calvet et Rousseau, Mlles Gombervaux et Guillaumin, le P. Bertrand et M. Guinot. Deux communications furent données par des membres de l'équipe : « Les lettres modèles de Firmus de Césarée », par Mme Calvet (une édition se prépare) ; « Apollinaire dans l'exégèse de Théodoret de Cyr », par M. Guinot. On ne saurait trop souligner l'importance des contacts que ce congrès rend possibles et agréables, ni non plus l'intérêt et l'attente que continuent à éveiller nos travaux et nos projets.

*
**

Le Père Adelin Rousseau, éditeur du *Contre les hérésies* d'Irénée dans les Sources, nous a écrit d'Afrique où il donnait une série de cours : « Les Sources Chrétiennes sont fort bien représentées dans les bibliothèques africaines (Séminaire de Murhesa, Centre catéchétique africain de Butaré et les différents monastères). Malheureusement, si l'on trouve presque tous les volumes de la collection jusqu'au n° 150 et même jusqu'aux environ du n° 200, on ne trouve pratiquement plus rien au-delà. Et quand je demande pourquoi, on me répond invariablement : à cause du prix trop élevé pour le budget dont on dispose. C'est dommage, mais qu'y faire ? » Remerciant notre correspondant de son information, nous recevons aussi sa question. Faut-il rappeler l'importance que nous accordons à l'envoi gratuit de livres de la collection, en particulier en Afrique ? Faut-il redire que cette œuvre vit des dons qui lui sont affectés ?

Les œuvres de saint Bernard

Il doit y avoir une grâce propre aux anniversaires, surtout s'il s'agit de figures vénérables par leur ancienneté, voire leur antiquité. Qu'on songe aux colloques et publications suscités ces dernières années par le huitième centenaire de la naissance de François d'Assise, le quinzième de celle de Benoît de Nursie. En 1990, nous célébrerons Bernard de Clairvaux, né en 1090. Et voilà qu'une entreprise qui décourageait par son ampleur et sa difficulté, l'édition des œuvres complètes de ce saint et leur traduction en français, est devenu un projet qui commence à se réaliser. En fait, la tâche est désormais grandement facilitée par

la parution, entre 1957 et 1977, des *Opera sancti Bernardi* sous l'égide du Saint Ordre Cistercien (Éditions cisterciennes, Rome). Ajoutons qu'une édition bilingue est en cours de publication en Italie et en Espagne. La francophonie se devait de ne pas trop rester en retrait. C'est ainsi que la conférence des abbés et abbesse cisterciens de langue française a fondé, il y a deux ans, un Comité des textes de cette tradition spirituelle. Dom André Louf, abbé du Mont-des-Cats, en assure la présidence. A ce titre, il a pris contact avec le Père Bertrand au printemps 1986, pour proposer l'édition des œuvres de saint Bernard aux Sources. En accord avec le Cerf, le principe d'une collaboration en ce sens a été admis et les grandes lignes en ont été arrêtées.

Une première réunion de tous ceux qui travaillent dès maintenant à cette édition s'est tenue les 5 et 6 février derniers à Cîteaux. Quatre membres de l'équipe des Sources Chrétiennes, les Pères Bertrand et de Vregille, M. Guinot et Mlle Dupré La Tour, purent ainsi rencontrer une petite vingtaine de moniales, de moines et de laïcs, dans une atmosphère aussi fraternelle que studieuse, grandement favorisée par l'accueil que leur réservait le Père abbé. Le grand connaisseur en la matière, dom Jean Leclercq, était fort heureusement présent. Bien des choses se sont confirmées et clarifiées durant ces deux jours. Des orientations ont été précisées pour la traduction, les introductions, les notes et les index ; on a commencé à cerner le problème, si délicat, des citations et allusions bibliques et de la manière la plus juste d'en rendre compte. Surtout un calendrier de publication a été mis au point. D'ici à la fin du siècle, en trente et un volumes, l'ensemble du monument bernardin devrait être mis à la disposition du public, permettant ainsi à beaucoup non seulement de profiter de la ferveur si juste et exprimée avec tant d'art du grand réformateur cistercien, mais encore d'entrer par là dans le secret d'un des profonds renouveaux spirituels qu'a connus l'Église.

Depuis lors, d'autres initiatives se mettent en place au service du projet. Le bulletin des Sources Chrétiennes aura certainement l'occasion de reparler de saint Bernard et de son œuvre.

Annonces

Le 29 octobre prochain, de 17 h à 19 h, le Père Mondesert signera ses ouvrages, mais aussi *Alexandrina*, à la Librairie Decitre, 6 place Bellecour. Nous remercions vivement M. Decitre de cette initiative.

A côté de l'édition réservée aux souscripteurs, *Alexandrina* vient en effet de paraître en librairie au prix de 275 F. Le volume a pris place dans une importante collection des Éditions du Cerf : Patrimoines. Un bref erratum est inséré dans ces exemplaires et peut aussi être demandé soit au Cerf, soit aux Sources.

*
**

Un volume de la collection peut être acquis au prix de 38 F ! Il s'agit de la première édition, sans le texte grec, des *Trois livres à Autolytus* de Théophile d'Antioche (n° 20, spécifier « français seul »). Il y a là une occasion à ne pas manquer de connaître un beau témoin de la littérature apologétique qui a fleuri au II^e siècle.

*
**

Rappelons les séminaires qui sont proposés cette année à l'Institut des Sources Chrétiennes en collaboration avec la Faculté de théologie de Lyon : Cyrille d'Alexandrie : traduction des *Lettres pascales*. Animateur : M. P. Evieux. Une fois par mois de 14 h à 18 h. Première réunion : 15 octobre.

Jean Damascène. Traduction de *L'Exposition de la foi orthodoxe*. Animateur : P. P. Faucon. Une fois par mois de 14 h à 18 h. Première réunion : 21 octobre.

Traduction de la Septante : *Les Livres de Samuel*. Animateur : M. M. Lestienne. Une fois par mois de 10 h à 12 h. Première réunion : 27 octobre.

Initiation à l'hébreu. Animateur : M. M. Lestienne. Une heure chaque mardi de 11 h à 12 h. Première réunion : le 3 novembre.

Philon d'Alexandrie : « De la grammaire à la mystique ». Animateurs : Mlle A. Méasson et M. J. Cazeaux. Une fois par mois, de 14 h à 18 h. Première réunion : 2 novembre.

Par ailleurs, un groupe de recherche restreint travaillera, à Sources Chrétiennes, certains *Discours* de Grégoire de Nazianze.

*
**

La prochaine Assemblée générale de l'Association aura lieu le samedi 7 mai 1988 en fin de matinée.

Association des « AMIS DE SOURCES CHRETIENNES »
(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon

Tél. 78-37-27-08

Cotisations annuelles : adhérent : 70 F ; bienfaiteur : 150 F ; fondateur : 600 F

Directeur de publication : D. BERTRAND

IMP. AUDIN-TIXIER, LYON